

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

24 novembre 2024

**Pasteure Anne
Faisandier**

Textes :

Apocalypse 1, 5-8

Daniel 7, 13-14

Jean 18, 33-37

Notes bibliques

Textes du jour :

- Daniel 7, 13-14
- Apocalypse 1, 5-8
- Jean 18, 33-37

Introduction

Les trois textes proposés ce dimanche ont vraisemblablement été choisis en fonction du calendrier liturgique, dont c'est le dernier dimanche, habituellement nommé « dimanche du Christ Roi ». L'année liturgique est une pédagogie. Elle commence le 1^{er} dimanche de l'Avent (la semaine prochaine) avec la préparation à l'advenue dans le monde d'un Dieu fait homme lors de la naissance de Jésus. Elle se termine avec un dimanche où l'on contemple ce même Dieu fait homme régnant en gloire dans le ciel. Entre ces deux temps, celui où le regard se baisse pour regarder vers la terre et celui où il se lève vers le ciel dans l'attente du retour du Christ, les chrétiens sont invités à re-parcourir chaque année les différentes étapes du mystère de l'incarnation.

=> Les deux versets du **livre de Daniel** proposés appartiennent à la version grecque du livre, considérée comme plus tardive et appartenant au second canon (deutéro-canonique) et ne font à ce titre pas toujours partie des bibles protestantes. Ils font partie de la description de la première vision de Daniel, qui culmine avec l'apparition de « quelqu'un qui ressemble à un humain » et « s'avance sur les nuées » et à qui sont remis « la domination, la gloire et la royauté ». C'est la vision qui sera reprise par exemple dans les représentations du Christ pantocrator (« maître de tout ») de l'art byzantin, dans lesquelles on admire un



Christ qui règne en majesté. C'est une image qui insiste sur la puissance du Christ ressuscité directement associée à la puissance de Dieu lui-même.

=> Le passage de **l'Évangile de Jean** retenu fait partie du récit de la passion. Il reprend le dialogue entre Jésus et Pilate, dans lequel ce dernier s'interroge sur la royauté de celui qui lui fait face. Un dialogue emprunt à la fois d'ironie et de sous-entendus, dans lequel Jésus atteste que « sa royauté n'est pas de ce monde » et qui laisse Pilate prendre la responsabilité d'employer ce terme pour le désigner.

=> Nous étudierons plus en détail l'extrait de **l'Apocalypse** qui est proposé, qui condense à notre avis plusieurs des thèmes abordés par les deux autres textes proposés.

Notes sur Apocalypse 1, 5-8

Le **livre de l'Apocalypse**, tout d'abord, est un écrit de clôture : il n'est pas seulement le dernier livre de nos bibles, il a aussi la prétention de dessiner le périmètre au sein duquel dorénavant va pouvoir se dérouler la lecture (comme on pose une clôture autour d'un champ). Ce livre emprunte et revisite la plupart des thèmes développés dans les écrits qui le précèdent, revisitant tour à tour les thèmes de l'attente du messie, de la libération, du prophétisme, etc. De fait il est difficilement compréhensible pour le lecteur qui n'aurait pas lu les « chapitres précédents » et ne saisirait pas les nombreuses allusions. Mais il assume aussi un style résolument étonnant, comme pour mieux nous en mettre « plein les yeux » avec ses images impressionnantes afin de déconstruire ce que l'on croyait comprendre pour que puisse être révélé (du verbe grec qui a donné le mot « apocalypse ») ce qui jusque là était voilé par un premier plan qui obstruait notre regard. Le passage retenu est au tout début du livre, faisant partie en quelque sorte de son introduction, qui néanmoins « donne le ton ».

On peut commencer par s'interroger sur **les limites retenues pour cet extrait**, car le verset 5 commence au milieu d'une phrase ! Il est en fait plus logique de commencer la lecture au début du verset 4, les vv 4-8 formant une péricope cohérente : les vv 1 à 3 introduisent l'ensemble du livre et son projet, et à partir du v 9 celui qui se présente comme l'auteur du livre explique quel a été le contexte de la première vision qu'il va décrire. Entre les deux, les vv 4-8 constituent ce que l'on peut appeler une « adresse » dans laquelle il est précisé « qui » (Jean) parle à « qui » (les 7 Églises de la province d'Asie) et surtout de la part de « qui » (Jésus-Christ). C'est cette mention de Jésus-Christ qui donne alors lieu à une sorte de pause descriptive précisant de « qui » il s'agit pour celui qui écrit comme pour les destinataires de son texte, condensant ainsi plusieurs images et attributs de ce Christ Roi intéressants pour nous aujourd'hui.

A notre avis, les vv 1 à 3 pourraient aussi avantageusement être lus (le texte allant ainsi de 1 à 8), le v 8 en particulier étant difficilement compréhensible sans le détail du « processus de lecture actif » développé dans les vv 1-3 comme étant un des buts même du livre.

Plan et notes sur le texte original :

- La première partie du v 5 : posant Jésus-Christ comme origine du message qui va être attesté lui accole 3 caractéristiques :
 - le témoin fidèle : le mot traduit par témoin est μάρτυς qui a donné aussi en français « martyr ». Celui qui témoigne engage sa vie dans son témoignage. Il est de ce fait fidèle (πιστός) au sens de loyal, digne de foi.
 - le premier - d'entre les morts : place la résurrection du Christ comme étant le point de départ de son témoignage fidèle, le point de bascule où sa parole a été en quelque sorte « vérifiée ».
 - le chef des rois de la terre : le Christ détient une autorité et une puissance qui agit sur les pouvoirs du monde tels que nous les connaissons.
 - La fin du v 5 et le v 6 : tout d'un coup la perspective semble s'inverser, et celui qui était en train de regarder le Christ comme étant celui qui est à l'origine du message bascule dans une dimension beaucoup plus active et se met à lui adresser, comme en retour, sa louange. Trois nouvelles caractéristiques sont révélées dans ce changement de point de vue, Christ est :
 - Celui qui nous aime (ἀγαπάω) : l'amour en tant que grâce unilatérale venant de Dieu est la clé de la relation.
 - Celui qui nous a délivrés de nos péchés par son sang : un emprunt à l'image de l'agneau immolé avant la sortie d'Égypte (dont le sang marquait le linteau des maisons que le fléau de la mort devait éviter - cf. Exode 12,33) vient se superposer au récit de la crucifixion pour en proposer une interprétation : par sa mort sur la croix, le Christ est l'agneau ultime qui protège ceux qui lui sont fidèles de la colère de Dieu en pardonnant leurs péchés.
 - Celui qui fait de nous « un Royaume et des prêtres pour Dieu son père » : en étant unis à Christ, on appartient à une sorte « d'ordre nouveau » dans lequel Christ est roi (nous sommes soumis à son autorité), et où nous recevons la responsabilité de servir Dieu pour les autres. Là aussi c'est une image de l'ancien testament qui est reprise (cf. exode 19, 6)
- => la contemplation se termine par une doxologie qui redit les attributs du Christ : la gloire et la souveraineté, et les déploie dans le temps long, celui de Dieu (les siècles des siècles).
- Le v 7 : la louange initiée au v.6 se poursuit par une vision prophétique qui mélange des éléments empruntés au livre de Daniel (autre texte du jour : il viendra avec les nuées et tous le verront) avec d'autres empruntés à Zacharie 12 (10-14) et Jean (19, 34) où ceux qui ont condamné le Christ sont particulièrement désignés au milieu « des tribus de toute la terre » comme étant appelés à contempler la gloire et la souveraineté de Dieu. C'est donc une vision d'un Christ victorieux de l'épreuve, qui en sort renforcé.

Le « Amen » inclus dans le texte renforce sa dimension liturgique et collective : le lecteur se retrouve tout d'un coup activement inclus dans la communauté qui loue son Dieu et en confesse le règne, participant même de cette louange.

- Le v 8 : un nouveau retournement s'opère dans le dialogue entre les croyants en prière et Dieu lui-même qui leur répond, s'attribuant à lui-même de nouveaux qualificatifs (de nouveau 3...) venant compléter le portrait dressé :
 - Je suis l'alpha et l'oméga : première et dernière lettre de l'alphabet grec rassemblées ici pour dire que toute lecture de ce texte ne devient parole vive qu'avec la clé de lecture de l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine dont il est à la fois l'origine et l'horizon.
 - Celui qui est, qui était et qui vient : c'est ici la traduction littérale de la façon dont Dieu se présente à Moïse lors de l'épisode du buisson ardent (Exode 3, 14), jeu de mots en hébreu autour du verbe « être ». C'est « l'être même » de Dieu qui surplombe et transcende le temps qui est ici mis en perspective, et ce refrain sera régulièrement repris dans le livre entier, comme pour nous signifier que Dieu n'est pas enclos de l'histoire humaine mais la rejoint, la traverse et la transcende, encore aujourd'hui.
 - Le Tout-puissant : on pourrait aussi traduire le mot employé (παντοκράτωρ) par « le souverain de tout ». Et c'est d'ailleurs exactement ce mot et cette vision inaugurale qui ont donné dans l'art byzantin les représentations du Christ « pantocrator », parole de Dieu incarnée dans un livre (il est souvent représenté tenant un livre marqué de l'alpha et l'oméga) et régnant (avec les attributs d'un roi) sur l'histoire du monde.

Pistes pour la prédication :

Qui peuvent être suivies chacune jusqu'au bout, ou combinées entre elles !

=> Qui est le Christ pour nous ?

Le texte nous propose une impressionnante galerie de termes projetés sur la figure du Christ (trois fois trois !), comme autant de facettes de celui-ci. Certaines vont nous parler immédiatement, d'autres peut-être nous rebuter, nous laisser dans l'incompréhension. Mais il peut être intéressant de creuser chacune de ces images qui traversent encore aujourd'hui le christianisme pour voir comment elles nourrissent notre propre foi.

Cette réflexion peut être aussi une façon de « lever la tête » en ce dimanche de fin d'année liturgique, pour nous décoller de nos représentations habituelles et nous nourrir aussi d'autres sensibilités chrétiennes.

On peut utiliser à un moment de la prédication l'une ou l'autre représentation du Christ « pantocrator » qui peut illustrer le propos, tout en emmenant l'assemblée dans la logique « imagée » de l'Apocalypse.

Par exemple ici quelques toiles contemporaines du peintre Arcabas :

<https://journeesdupatrimoine.isere.fr/publication/carte-postale-carree-resurrection>

<https://s-media-cache-ak0.pinimg.com/564x/62/40/b8/6240b80df055fd00404e539fd0433de1.jpg>

<https://s-media-cache-ak0.pinimg.com/564x/bb/e7/e0/bbe7e0ad0bb45c6fe5dbcf1fbf6ce735.jpg>

<https://s-media-cache-ak0.pinimg.com/564x/ea/7e/29/ea7e29019d48ee2146a9e451e0cb7cd4.jpg>

<https://s-media-cache-ak0.pinimg.com/564x/6b/47/67/6b4767177a3115cbfe1cc9c3c98d1bed.jpg>

=> Christ présent ici et maintenant

On peut suivre la piste « liturgique » qui dans ce texte « actualise » la présence du Christ : la communauté qui lit, contemple Christ dans l'adoration et la louange et prie se retrouve en présence du Christ « au milieu d'eux ». Et si c'était cela être dans son Royaume, ses prêtres ? Une occasion de redécouvrir le sens du culte et du langage liturgique qui « manifeste » cette présente et ce dialogue avec le Christ.

=> Quel pouvoir octroyons-nous au Christ sur nos vies ?

Car qui dit roi dit sujets... Quel type de pouvoir reconnaissons-nous à Christ ? Quelle est la puissance qui se manifeste dans sa mort et sa résurrection, et comment lisons-nous cet événement aujourd'hui dans le temps qui est le nôtre ? Peut-on dire que l'amour de Dieu est tout-puissant ? Pouvons-nous concevoir un Dieu totalement abstrait, sans conséquence ou implication dans notre monde ? A l'inverse qu'est-ce que cela signifie de croire dans un Dieu qui serait si loin de nous qu'il n'aurait plus aucun impact sur nos existences ? Et comment témoignons-nous de l'espérance qui est la nôtre alors, à l'instar de la communauté qui lisait l'Apocalypse ?

Proposition de prédication : (à partir de Ap 1, 1-8)

C'est à la fin que tout commence !

Un texte attaché au dernier dimanche de l'année liturgique (ici expliquer un peu plus la signification de l'année liturgique selon le contexte local) – mouvement qui va du « Dieu fait homme dans un nouveau-né » (regard vers la terre) à « celui qui vient dans les nuées du ciel » (regard vers le haut). Quand on est à la fin, c'est là que tout commence. Telle est l'idée de ce dernier dimanche.

La fin de l'année chrétienne, qui recommence donc avec le temps de l'Avent.

Mais aussi la fin de la Bible, avec le livre de l'Apocalypse, qui vient la clôturer.

Et la fin de l'histoire du Salut : lorsque le Christ reviendra, alors le Royaume de Dieu sera établi sur toute la terre. Pour l'instant nous n'avons qu'un avant-goût mais force est de constater que notre monde n'est pas encore tout à fait conformé aux souhaits de Dieu : justice, paix, amour...

Quand on est à la fin, c'est là que tout commence. Et cela est vrai dans chacune de ces trois dimensions que je vais reprendre.

1. La fin de l'année liturgique

Dimanche du Christ roi : une « pédagogie de la foi dans le temps » qui n'est pas inintéressante, patinée par les siècles (mise en place par étapes à partir du 5^es et grand mélange entre les Églises, de sorte qu'on ne peut pas dire qui a introduit quoi). Pour certains, souvent dans les milieux évangéliques, il s'agit de traditions purement païennes, n'ayant rien à voir avec la Bible et donc hautement suspects. Des rites religieux, qui pourraient nous faire croire qu'ils « permettent » la foi, alors qu'il n'en est rien. Ils ont raison aussi bien sûr, cf la facilité avec laquelle les logiques commerciales s'approprient ces fêtes pour les détourner de leur sens. On pourrait parler des calendriers de l'Avent en ce moment.... Qu'il nous appartient de « re » christianiser ! (j'en ai vu un cette année qui se targue d'être un « calendrier de l'Avent zen » ce qui m'a laissée perplexe !)

Et pourtant il y a quelque chose de pertinent dans cette articulation, qui permet de faire dialoguer **temporalité humaine et foi chrétienne**. Quelque chose de l'ordre de l'incarnation, en fait, c'est à dire de cette articulation que Dieu lui-même a voulue en Christ « complètement homme » rendant témoignage à celui que notre texte nomme « Celui qui est, qui était et qui vient » - et nous voyons bien que cette appellation a quelque chose à voir directement avec le temps et dit un Dieu qui surplombe et en même temps habite le temps.

L'année liturgique rend compte de ce rapport de Dieu au temps ; et elle est décalée, la fin de l'année civile étant dans 6 semaines. Et bien figurez-vous que c'est fait exprès ; elle s'inscrit dans nos repères de temps, et en même temps dit autre chose. De la même façon que nous vivons pleinement dans ce temps, et qu'en même temps notre foi nous conduit à obéir aussi à d'autres logiques qui ne sont pas régies par les lois de notre monde.

Et juste avant de « repartir pour un tour » : pas de déclin, pas de tristesse. Au contraire : il s'agit de lever les yeux vers le ciel et de se tourner vers un élargissement absolu de l'à-venir. Bien que le Christ ne soit pas revenu cette année, au moment où nous allons nous remettre à l'attendre, il s'agit de redire l'horizon de son retour, de l'avènement de son Royaume. **Quand on est à la fin, c'est là que tout commence.**

2. La fin de la Bible

« Le temps est proche », c'est une des premières affirmations du texte que je viens de lire, une des premières affirmations du dernier des livres de la Bible.

« Le temps est proche », et voici le lecteur averti : il ne s'agira pas ici d'un livre qui viendrait clôturer en terminant l'histoire. L'histoire contenue dans ce livre ne peut finir qu'en ouvrant sur son lecteur et ce que celui-ci va faire (ou pas) de sa lecture. « *Heureux celui qui lit à haute voix les paroles de la prophétie, comme ceux qui les entendent et qui gardent ce qui y est écrit !* »

Quand le point final sera posé, nous sommes prévenus, l'aventure de la lecture ne fera que démarrer. Il s'agit de lire à haute voix, c'est à dire de lire « concrètement », de lire pour que soit entendus les mots et les phrases ; entendus par celui qui lit, comme par ceux qui écoutent. « Celui qui vient » dans un « temps proche » s'accueille d'abord par les oreilles... Il s'agira de voir ensuite, plus tard. Pour l'heure, nous sommes encore dans le temps de l'ouïe et de l'écoute. Le premier défi est déjà de passer de l'écrit à la parole, **de la lecture à l'écoute.**

Écoute d'une Parole maintes fois annoncée par les prophètes qui nous ont précédés, ceux et celles qui avant nous ont eux-mêmes et écouté et porté la parole à voix haute dans des temps différents.

Mais une écoute qui est active et implique celui ou celle qui lit et se retrouve institué gardien de ce qu'il ou elle a entendu. « *Heureux celui qui lit à haute voix les paroles de la prophétie, comme ceux qui les entendent et qui gardent ce qui y est écrit !* » De quoi ou de qui faut-il garder ces écritures ?

De ne plus lire peut-être...

Ou de les lire sans les écouter vraiment.

Ou des les écouter sans se sentir impliqué dans ce travail, prêt à se tenir éveillé.

Faut-il les garder simplement du temps qui passe et risque de les effacer, ou d'ennemis autrement plus dangereux qui ne sont pas nommés ? Nul le sait. Mais voici que celui ou celle qui tient dans ses mains l'Écriture et se trouve en position de la lire est immédiatement et directement sollicité : rien ne se fera sans lui de ce bonheur à venir. Au moment où il pourrait se dire qu'enfin il arrive au bout de sa lecture et qu'il va pouvoir fermer le livre, c'est l'aventure de la lecture qui démarre. **Quand on est à la fin, c'est là que tout commence.** L'alpha et l'oméga, première et dernière lettre de l'alphabet, se rejoignent dans ce cercle où l'on ne sait plus où est le début ni la fin car sans cesse l'une ouvre sur l'autre. Et entre la première et la dernière lettre se trouvent toutes les autres, qui permettent à l'infini d'écrire, de lire, d'entendre cette Parole qui sans cesse échappe et que l'on ne saurait enclorre – pas même dans un livre.

A peine posée, cette équation est d'ailleurs mise en œuvre par le texte lui-même : il faut lire, et Jean se met à écrire. Il s'adresse à 7 Églises d'Asie de la part de Dieu (celui qui est, qui était et qui vient) et du Christ. « *Grâce et paix à vous de la part de **celui qui est, qui était et qui vient**, ... de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle...* »

Mais à peine sa salutation est-elle posée qu'elle se transforme en louange « *à lui la gloire et le pouvoir à tout jamais ! Amen ! ... Il vient ! Amen* » et que la louange débouche sur la présence immédiate du Seigneur au cœur de l'Écriture-qui-se-lit : « *C'est moi qui suis*

l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant »

Ainsi l'écriture appelle la lecture, la lecture l'écoute, l'écoute implique la prière/louange qui débouche sur le dialogue avec Dieu lui-même. « **Celui qui vient » est là** ; il est aussi celui qui est, là, maintenant, dans l'immédiateté de la vie du lecteur. De notre propre vie.

3. La fin de l'histoire du Salut

A partir de ce moment-là, il est clair que celui ou celle qui lit n'est plus extérieur à ce qui est raconté dans ce livre, mais qu'il y participe. L'histoire du Salut n'est plus seulement l'histoire d'un peuple particulier, qui s'est déroulée dans un temps ou un lieu particulier, mais nous lisons et entendons nous-mêmes que c'est dans **notre** histoire qu'elle va maintenant s'écrire. La fin de l'histoire du salut, au sens historique, ouvre celle du récit de la foi de chacun. **Quand on est à la fin, tout commence.** Et l'artisan de ce passage, de cette traversée (de cette Pâque) est le Christ désigné comme « *témoin fidèle* ». Il est celui qui atteste de la réalité de la Parole, de sa vérité, de son épaisseur. Celui en qui ce qui semblait terminé s'ouvre sur un avenir encore à venir.

Et ce témoignage fidèle se cristallise dans l'événement de la mort et de la résurrection : il est « *le premier-né d'entre les morts* ». La mort de Jésus rejoint sa naissance, la fin est le commencement, l'alpha est l'oméga. Et la bascule se vit dans l'accueil de la simple grâce de cet instant où « *celui qui nous aime nous a délivrés de nos péchés par son sang.* » C'est ce qui s'est passé à ce moment-là qui vient rompre le cercle vicieux qui ne sait que nous précipiter vers la fin, la mort, la difficulté, l'appauvrissement, la perte. Au lieu de cela c'est la naissance, la vie, le commencement, la victoire qui deviennent possibles dans nos vies. Par la grâce de Dieu.

Oui , **quand on est à la fin, tout commence.** Là est la clé de l'espérance reçue en Christ mais aussi la responsabilité qui nous est confiée : « *il a fait de nous un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père* ». C'est à nous, lecteurs écoutants et priants, tenant debout dans la proximité de ce Dieu qui nous rejoint à chaque instant, c'est à nous désormais qu'il appartient de faire le trait d'union entre le ciel et la terre. D'être nous aussi de fidèles témoins de la Parole de grâce qui donne la vie et qui pose qu'il n'y a jamais lieu de s'inquiéter, surtout pas quand on sent que la fin s'approche. Parce que c'est là que commence vraiment notre proximité avec le Seigneur et qu'alors tout peut commencer.

Pour moi, proclamer aujourd'hui que Christ est roi en levant les yeux et revendiquer d'appartenir dès maintenant à son Royaume comme nous sommes invités à le faire par ce texte (malgré les apparences et malgré nos limites si réelles), c'est s'enraciner solidement dans l'espérance.

C'est recevoir, par pure grâce, une étincelle qui rallume le feu dans la nuit et fait briller la lumière.

C'est recevoir le courage, pour faire face aux défis à relever dans chacune de nos vies.

C'est recevoir la responsabilité, plutôt que le pessimisme et le défaitisme « c'est comme ça, on n'y peut rien... »

C'est ne pas avoir notre regard limité et atrophié par le théâtre du monde dans lequel nous sommes, mais oser voir plus loin, plus grand, autrement.

Toutes ces choses tant de fois racontées dans la Bible, page après page, histoire après histoire.

Proclamer que Christ est roi, dès aujourd'hui, c'est croire qu'il agit ici et maintenant. C'est relever la tête et avancer, au lieu de vivre écrasé et enchaîné. Dans nos familles, dans l'Église, ici à ... en ce moment même... Cela peut s'incarner très concrètement !

Il est l'alpha et l'oméga, celui qui était, et n'en finit pas de venir. Celui qui au cœur de nos vies, par la foi, est.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org